21e Année — N° 357 50 Centimes le Numéro Vendredi 12 Décembre 1930

# LE BEC

Journal Sportif Universitaire (paraissant le Vendredi)

*Et le Stade se dit Club Universitaire !...*

Organe du BORDEAUX-ETUDIANTS-CLUB, Section Sportive de l'A. G. des Etudiants

RÉDACTION
14, Cours Pasteur — BORDEAUX
Téléphones : Bordeaux-Etudiants-Club 856-35 — A. G. des Etudiants 37-40

Directeur : A. ROUSSEAU
Rédacteur en Chef : Docteur R. FERRAND
Administrateur-Gérant : E. VILLAIN

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ
20, Rue Margaux — BORDEAUX
Téléphone : 80.271

## CONTE OVALE EXPRIMÉ EN LANGAGE CARRÉ

### PROPRE A RENDRE DES YEUX RONDS

Par RAMUNTCHO de LEYTÈIROS, de l'Académie Pasteurienne

Albert Dugrondeau tira sa montre. Six heures et demie seulement. Il disposait encore d'une heure avant de rencontrer son vieux camarade André Darton qui, venu de sa petite ville des Landes pour affaire professionnelle, l'avait invité à souper ce soir-là.

Tous deux s'étaient connus autrefois, sur les vertes pelouses de Sainte-Germaine, tandis qu'adolescents encore, ils dépensaient le plus clair de leurs économies à payer leur équipement de foot-ball rugby et le si agréable dîner que le sport les contraignait, une fois sur deux dimanches, à ne pas prendre en famille. Entre eux était née cette amitié unique qui ne pousse que sur les terrains de sport, qui survit à tout parce qu'elle s'est fortifiée des joies et des déconvenues ressenties côte à côte, de l'effort commun accompli dans un but désintéressé, de la plus-value de beauté morale et physique que confère au jeune animal humain le plaisir d'être enfin délivré des entraves de la vie de tous les jours, de sauter par dessus les obstacles et de « crocheter » les dures réalités.

Puis ils s'étaient séparés : Dugrondeau avait pris à Bordeaux la suite du commerce paternel ; Darton était devenu médecin dans sa petite cité natale. Ils se rencontraient souvent ; leurs agapes fraternelles se passaient presque entièrement à évoquer les souvenirs anciens. L'amitié comme l'amour se reportent toujours au temps qui les vit naître et ne durent que par lui. Pourquoi fallait-il que, depuis quelques mois, les gros nuages qui s'amassaient à l'horizon sportif les fissent s'occuper du temps présent ? Ils étaient restés sportifs dans l'âme : l'un, au sein du Stade Bordelais *alias* Université Club, occupait un rang important, l'autre avait reporté son amour de la cause sportive sur le petit club très prospère de chez lui.

Toutefois, Dugrondeau était « douziste », Darton « fédéral ». Cet antagonisme les opposait sans les désunir et sans altérer en quoi que ce soit leur amitié. Ce soir-là, précisément, la presse devait publier in-extenso la réponse des « Douze » au manifeste de la Fédération. Dugrondeau, remettant sa montre dans son gousset, acheta la *Petite Gironde*. D'un rapide coup d'œil, il apprit par une manchette de la première page que le ministère avait du plomb dans l'aile et était considéré comme perdu. De même que les dix ou douze autres personnes qui l'apprenaient en même temps que lui, cette nouvelle ne l'émut point. En ce siècle où l'américanisme a triomphé et où l'idée du sport règne en maîtresse, chacun s'est convaincu que les ministres ne sont que des champions comme tant d'autres, qu'il faut plus spécialement apparenter à la catégorie des acrobates voltigeurs et des plongeurs de haut vol, dont les réflexes et le système nerveux sont depuis longtemps entraînés aux sensations particulières, si pénibles pour le commun des mortels, d'une chute répétée et vertigineuse.

Notre ami tourna rapidement la page. Il fit claquer sa langue de satisfaction en apercevant, à la rubrique sportive, la longue tartine désirée. Bien que connaissant le morceau, il le relut entièrement. Les larmes lui mouillèrent les yeux : « Quelle réponse ! Quelle crânerie ! Quelle dignité ! Quel poids accablant ! Quelle hauteur de vue !... »

Il se souvint avec honte du temps où son club chéri, à la tête du mouvement de cette heure, lui enseignait, ainsi qu'à ses jeunes camarades, en vue de préparer l'avenir, les arcanes merveilleux par lesquels la victoire indécise se laisse forcer, les coups savants de ce jiu-jitsu livrés à l'insu du public, par conséquent très difficiles à mettre en pratique, et dont la précision terrible impose à l'adversaire un précieux respect. N'était-il pas lui-même passé maître en l'art de porter cette fameuse botte troisième de la quatrième leçon, qui consistait, tandis que se jouait la touche, à chatouiller nonchalamment le bas du pubis de l'adversaire, pour le faire se knockouter lui-même dans un geste de pudeur offensée sur votre coude relevé ? « Quelle honte et quel bienfait M. de Luze aura rendu au sport français ! »

Il avait même été plus loin. Il avait aidé de ses beaux deniers, avant que la grâce ne vînt, à constituer cette équipe professionnelle que l'on lâchait le dimanche, de la même manière que le Commissaire central lâche la brigade mobile. De tout cela, il ne restait que cendre et amertume, déboires et regrets, vacuité partielle du portefeuille et reproches amers de l'épouse raisonnable.

Illuminé a giorno par la munificence de cet ami de l'électricité qu'est notre maire, M. Adrien Marquet, le chef-d'œuvre de l'architecte Louis faisait admirer le dessin sobre et hardi de ses colonnes. L'air était tiède et doux. Dugrondeau en avala trois litres dans un soupir de dégoût, poussé en souvenir des temps révolus et méprisables. Soudain, il sursauta : Darton était devant lui. « Eh bien, vieil entêté, cria-t-il à ce dernier, en lui montrant le titre de l'article, qu'en dis-tu ? » Darton répondit simplement en lui serrant la main : « Allons dîner. Une table bien servie est la meilleure citadelle contre la haine. »

Assis face à face au restaurant, ils entamèrent le duel. La figure de Dugrondeau devint belle de dignité et d'expression tragique. Le visage de Darton se détendit aimablement, sa bouche s'arrondit en cul de poule et, comme enduite de miel onctueux, laissa couler ces paroles très douces : « Fi ! le méchant garçon ! Pourquoi avoir quitté la vieille maman fédérale ? Je te le disais bien que cette dernière vous aimait et que son cœur saignait de voir ainsi partir de son sein douze de ses plus grands fils, de ses plus glorieux fils. Dire que la Fédération vous a fait des brimades, alors qu'elle a usé à votre égard de la plus grande tendresse, de l'esprit le plus libéral et le plus large, se bornant simplement à ne pas accepter votre programme minoritaire et quelque peu égoïste, reconnais-le. Fi ! le vilain, quelle mauvaise foi ! La loi dont vous vous plaignez et qui a décidé de vous assimiler aux clubs dissous a été édictée pour d'autres que pour vous et ne vous a été appliquée qu'automatiquement, selon la loi commune, sans idée préconçue et surtout sans penser à vous faire du mal. »

Dugrondeau arrondit ses yeux, puis sa bouche, il éclata : « Allons donc, peux-tu colporter une sottise pareille ! Cette loi n'a pas été faite à notre intention, dit la Fédération. Est-ce que, en Décembre 1929, date de son origine, le mouvement ne pointait déjà pas, n'inquiétait-il déjà pas la machiavélique marâtre fédérale ? Le retrait du championnat, s'il n'était pas décidé, était déjà envisagé dès ce moment. N'était-ce pas une arme terrible que la Fédération braquait contre nous pour nous tuer ? Dans son esprit borné, hanté par la certitude qu'hors le championnat il n'y a point de salut — elle parle pour elle, la vieille garce ! — que les joueurs ne jouent que par l'appât du championnat, elle a pensé ne plus nous laisser de la sorte que la carcasse et pouvoir aspirer ainsi notre sang, je veux dire nos joueurs. Elle s'est trompée, elle commence à croire qu'il peut exister autre chose et un autre but que le championnat, que l'amour du sport tout court peut décidément exister. Prudente et la rage au cœur, elle bat en retraite. L'assassin qui vient de tirer et dont la balle unique n'est pas partie, cache l'arme dans sa poche et dit avec un bon sourire : « Je vous ai fait peur, excusez-moi, acceptez donc une cigarette. » La coquine ! c'est cousu de fil blanc. »

— Ton exaltation me fait peine, Albert, dit doucement Darton un peu ennuyé du ton de son ami. Avoue alors que vos torts ont été aussi grands que les nôtres. Vous qui vous plaignez de cette dure offensive, n'êtes-vous pas allés dépouiller le Boucau-Stade, ce pauvre petit club innocent, de deux de ses meilleurs joueurs ? Malgré l'opposition de la Fédération, ne les avez-vous pas fait jouer dans l'équipe de Biarritz ? N'est-ce pas très mal cela, Albert ?

(*Suite en 4e page*).

## APRÈS LE MANIFESTE DES « DOUZE »

*« Le but rêvé des Douze...*
*» C'est la constitution*
*» d'une aristocratie sportive — dans*
*» le sens étymologique de ce mot — »*

Le Manifeste des Douze (Les Journaux)

## Epître

### au Sieur de LUZE, Président du Stade Bordelais

Ainsi, pour mieux guérir notre rugby qui crève,
Vous vous êtes mis douze à faire un joli rêve...
Vous nettoyez d'un coup les écuries d'Augias.
En rêve, messeigneurs, vous êtes tous des as.
Tandis que le petit, le manant et le rustre
Se font broyer les os, dans des combats sans lustre,
Vous, les purs, les loyaux, les paladins saxons,
Vous tournoyez... avec des bulles de savons.
Vous rêvez! Qu'il est fou de rêver de la sorte,
Quand le mal qu'on veut vaincre est le mal que l'on porte.
Alors vous désertez ? Le sort en est jeté ?
Tout est sale et abject, vous l'avez décrété ?
C'est donc un fait ? La république est corrompue
Et l'air des Petits-Champs vous empoisonne et pue ?
Dans la maison commune où nous nous abritions,
La haine, la traîtrise et les basses passions
Ont fait de nos élus une écœurante pègre ?
Vous seuls avez donc su, messieurs, rester intègres ?
Avant de condamner autrui, ne sied-il pas
Que chacun, en son cœur, fasse un mea culpa ?
Avant de se targuer d'une noblesse insigne,
Ne faut-il pas, d'abord, se montrer trop indigne ?
Ainsi, le but rêvé des « Douze » est d'assainir,
De purifier, de sanctifier et d'ennoblir.
Leur rêve est de sauver un jeu de la faillite
Par la moralité d'une exemplaire élite.
Foin de gouvernements arbitraires, tarés !
Nous seuls sommes les purs, les justes, les sacrés,
Foin d'un pouvoir félon, suspect, oligarchique !
Aristote, au secours ! avec ta « Politique » !
La cité du rugby sombre dans les hideurs.
A nous, les aristos ! — comprenez: les meilleurs. —
Nous aurions entendu l'appel chevaleresque,
Si, parmi les fouailleurs de mœurs rocambolesques,
Il ne s'était glissé, pour en fausser le ton,
Des Juvenal pervers et de vicieux Caton.
Le diable en vieillissant se fait souvent ermite,
Le mercanti taré se hisse vers l'élite,
Et le lion qui juge un baudet innocent
Pourlèche sa babine encor rouge de sang.
Ce manifeste, où vous rêvez tout haut, je vous accuse
De l'avoir pour le Stade approuvé, — sieur de Luze. —
Nous étions les petits, autrefois, les parias,
Ceux que la gloire attire et ne couronne pas,
Ceux qui portent au cœur, en guise de richesse,
Tous les espoirs naïfs de la folle jeunesse,
Les sans le sou, les sans soutien et ceux qui n'ont
Que la splendeur d'un rêve et la fierté d'un nom.
Vous étiez les puissants, les forts, les magnifiques,
Vous deviez nous donner des exemples typiques.
Et nous n'avons trouvé, chez vous, que corruption...
Perfide est le discours contraire à l'action,
Il faut se conformer aux vertus que l'on prêche
Et servir de modèle au disciple qui pèche.
Vous voulez régenter les mœurs ? Quel fol orgueil !
Otez, pour commencer, la poutre de votre œil.
Vous rêvez de former une aristocratie,
Dans le sens bien compris de l'étymologie ?
C'était donc pour cacher votre mal essentiel
Que vous nous avez pris notre titre officiel.
C'était pour embellir sa façade grossière
Que le Stade s'est dit club universitaire.

Honni soit l'opulent enrichi d'un larcin,
Maudit soit le Tartuffe au visage de saint !
Nous voulons, aujourd'hui, que tombe enfin le masque.
Nous sommes exigeants ? D'humeur un peu fantasque ?
C'est possible; mais nous pensons qu'il est plus sûr,
Pour vous juger, de vous placer au pied du mur.
Eh bien, pour démontrer votre intention pure,
Afin que nous puissions croire à votre droiture,
Pour que notre pardon, enfin, soit accordé,
Rendez-nous notre U. C. que vous avez volé.

4 Décembre 1930. ALFRED.

# UNE GÉNÉROSITÉ

## Que les Bécistes n'oublieront pas

Le Bordeaux Etudiants Club, dans la personne de son bureau, croit de son devoir de rappeler à la reconnaissance de tous les Bécistes que le beau vestiaire qu'ils pourront admirer sur les nouveaux terrains de Gravey-Mérignac est dû à la générosité de M. le Docteur Zizine de Paris, qui a doté la thérapeutique de spécialités universellement appréciées, notamment en matière de traitement des voies digestives.

M. le Docteur Zizine, mis au courant par l'initiative du groupement des *Amis du Sport Universitaire* des difficultés de notre Club, a répondu par la lettre suivante à M. le Docteur Fournié, secrétaire de ce groupement :

*Mon cher confrère,*

*Je m'excuse de répondre si tardivement à votre aimable lettre du 14 courant.*

*Le projet que vous me soumettez me paraît en tous points réalisable et je suis d'autant plus heureux de donner suite à cette proposition que j'ai été élève de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux et que je suis un sympathisant du B. E. C.*

*J'accepte donc volontiers d'offrir à ce sympathique club le vestiaire dont il a besoin. Veuillez simplement me dire à quel ordre je devrai faire établir le chèque et le mandat, et je ferai aussitôt le nécessaire.*

*Croyez, mon cher confrère, à mes sentiments les meilleurs.*

Docteur ZIZINE.

De son côté, M. le Docteur Fournié a remis au Président du B. E. C. les clefs du vestiaire dans les termes affectueux que l'on va lire :

*Mon cher Président,*

*Le 3 Novembre, nous avions obtenu du Docteur Zizine le don d'un vestiaire pour l'usage des joueurs du B. E. C. Nous avons hâté la construction de ce vestiaire et le 7 Décembre nous avons eu la satisfaction de vous en confier les clefs. Désormais ce local est à votre disposition, et nous espérons compléter prochainement cette installation.*

Les Amis du Sport Universitaire *sont heureux de vous témoigner ainsi de manière tangible l'intérêt qu'ils portent à tous les clubs universitaires en général, au B. E. C. en particulier.*

*Croyez, mon cher Président, à mes sentiments très cordiaux.*

*Le Secrétaire,*

Docteur FOURNIÉ.

Merci à M. le Docteur Zizine qui, le premier parmi les fabricants de spécialités, s'est intéressé à nous; merci aussi au groupement des *Amis du Sport Universitaire* qui nous prouve ainsi, de façon magnifique, la réalité de son dévouement et l'utilité de son action si riche en espérances.

Les Bécistes de tous âges n'oublieront pas.

Le BORDEAUX-ETUDIANTS-CLUB.

TEINTURE et NETTOYAGE
USINE LATASTE
(Tél. 81.837)
Maison Fondée en 1833
Administration, Laboratoire, Ateliers 1 à 11, rue LESCURE et 75 à 85, boul. Ant.-Gautier BORDEAUX
MAGASIN PRINCIPAL 7, Rue Vital-Carles, 7

# Basket-Ball

**Samedi 6 Décembre, à l'American-Park, Union Saint-Jean bat B. E. C. par 24 points à 20.**

Ce match, joué à toute allure, retint l'attention du public par sa correction et son intérêt soutenu. Après un début pénible, le B. E. C. s'organise pour refaire son handicap et mener à la mi-temps par 8 points à 7.

Dès lors, c'est pendant un quart d'heure, une succession d'attaques de grand style. Cauvin et Mathio se dépensent sans compter et réussissent à porter le score en notre faveur à 15 points à 9. Seul, le manque presque général d'entraînement au panier put limiter la marque. Malheureusement, pris de souffle, nos représentants ne purent soutenir l'allure jusqu'au bout et se laissèrent souffler une victoire méritée. Néanmoins, ce résultat tel qu'il est, contre une des meilleures équipes de Côte d'Argent, nous permet non seulement d'espérer, mais encore d'envisager avec confiance les prochaines rencontres.

**Dimanche 7 Décembre**

**En championnat de la Côte d'Argent, B. E. C. (I) bat A. S. Ennegé (I) par 36 points à 12.**

La nuit porte conseil : après s'être fait battre de justesse la veille, le B. E. C. se présente plein de bonnes intentions, malgré la pluie qui tombe sans arrêt.

Début hésitant, la balle très glissante étant difficilement contrôlable. Puis le B. E. C. s'organise : les paniers de Labatut s'ajoutent à ceux de Cauvin et Bourassier et la première mi-temps se termine avec 17 points à 8 pour le B. E. C.

La reprise se fait aussitôt et l'union des lignes du B. E. C. est parfaite. Enfin Renon trouve Bourassier démarqué à tout coup, Mathio sert Labatut avec précision et celui-ci marque sans arrêt. La fin arrive sur la première victoire du B. E. C. : 36 points à 12.

Partie très satisfaisante, car, malgré une balle glissante, tous les joueurs bloquèrent à deux mains, même Cauvin dont le poignet droit était foulé. Mathio comprend maintenant très bien son rôle d'arrière et la cohésion de l'équipe est à peu près assurée. Enfin, nous avons l'Equipe : combien de temps durera-t-elle ?

C. R.

**B. E. C. (II) bat A. S. Ennegé (II) par forfait.**

CAFÉ-RESTAURANT DU LEVANT
face GARE SAINT-JEAN (Départ)
Cuisine soignée
Prix modérés
RÉUNIONS SPORTIVES
RENDEZ-VOUS du B. E. C. pour les déplacements

HOTEL PEY-BERLAND
5, Place Pey-Berland
I. DUPRAT
Propriétaire
SALLE DE BAIN
CONFORT MODERNE
Tél. 82.394

J. BROSSON
CHAPELIER
3, Cours de l'Intendance, 3
BORDEAUX
- Remise à MM. les Étudiants -

Ameublements
C.-F. PLAZANET
17, 18, Place Pey-Berland
- BORDEAUX -
Meubles - Sièges - Literie - Tentures

# ASSOCIATION

## A GRAVEY-MERIGNAC

**Stade Bordelais (I) bat B. E. C. (I) par 10 buts à 1**

N'ayant pu obtenir aucun compte-rendu de ce match, dont le résultat est bien peu honorable pour nos couleurs, malgré les difficultés au milieu desquelles se débat à cette heure notre section d'Association, nous publions le score qui nous avons relevé dans les journaux.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, notre défait bit ne serait pas tout à fait aussi éloquent, mais se limiterait, paraît-il, à 7 ou 8 buts au maximum, ce qui serait déjà passablement coquet.

Il nous a été dit, d'autre part, que l'arbitrage de cette rencontre avait été confié à un candidat arbitre qui passait son examen pratique devant une commission de trois arbitres officiels. Comme celui qui nous a rapporté le fait nous nous étonnons qu'un match de championnat ait pu servir d'épreuve à un candidat au sifflet qui ne serait encore qu'un apprenti. Aussi sera-t-il intéressant de connaître la décision de ses examinateurs.

Ces dernières considérations, basées sur des renseignements que nous n'avons pas contrôlés, ne sauraient en aucune façon nous fournir le prétexte d'une excuse à cette lourde, trop lourde défaite de nos soccers qui ne firent pas tout, paraît-il encore, pour endiguer les assauts adverses.

LE BEC.

*Dernière heure.* — Le candidat arbitre, dont il est question plus haut, serait reçu, mais, nous voulons bien l'espérer, avec... les extrêmes indulgences du jury.

## A LIBOURNE

**En match amical, les Genêts du Collège de Blaye et les Œillets du Collège de Libourne font match nul par 2 buts à 2.**

66, rue BELLEVILLE
Une seule Maison
DORURE
ARGENTURE
NICKELAGE
BRONZES-DÉCORS
Mario BOILLAT
BORDEAUX
Téléph. 57.40
NE JETEZ RIEN !!
REMISE A NEUF

Roman-Feuilleton du BEC 7

intimement sonore et parlant

# Les Vieux ont soif

Par ALFRED

CHAPITRE VI

## LA SOIF

Le B. E. C. avait des terrains, de belles équipes, une imposante chorale, un journal, une réputation digne en tous points de son passé glorieux. Il avait même, grâce à Delmas, son apéritif tonique et inoffensif, le B. E. C. - KINA. On aurait pu croire que l'apogée était proche.

Mais, je vous le dis, en vérité, il existe au B. E. C. une mystique originale dans laquelle il puise une partie de sa force — et aussi de sa faiblesse — et dans laquelle il faut chercher le secret de sa prodigieuse vitalité. Le B. E. C. ne peut et ne doit pas se stabiliser, il ne demeure point, il ne stagne point comme la matière, il est mourant comme la vie.

Juif errant n'ayant pas toujours cinq sous dans la poche, il faut, il est nécessaire qu'il soit errant, comme il faut aussi qu'il soit pauvre, afin que lui soient plus doux et plus précieux les rêves de richesse dont il berce, depuis toujours, son éternelle nostalgie...

Ce soir-là, le Comité du B. E. C. au complet, était réuni.

Le président, Mothe, avait la parole.

— Ainsi, messieurs, concluait-il, nous aurons des tribunes en ciment armé pouvant contenir trente mille personnes, une piste cycliste de 500 mètres de tour, au centre un terrain de foot-ball, des vestiaires somptueux, des courts de tennis, une piscine monumentale, des pistes encendrées etc., etc. On prévoit pour la construction de ce stade modèle une dizaine de millions.

— Et combien avons-nous en caisse, demanda une petite voix timide ?

— 150 francs de dettes chez Tunmer, répondit le trésorier.

Un petit courant d'air glacé passa sur l'assistance. Mothe eut vite fait de fermer la porte au désespoir.

— Messieurs, l'argent n'est rien en cette affaire. La question primordiale est de savoir si vous êtes désireux de créer au B. E. C. une situation enfin digne de lui.

Je puis d'ailleurs vous assurer que le B. E. C. sera le principal actionnaire de la société.

— Mais avec quoi ? recommença la voix timide.

Cette fois, elle fut couverte par les huées et vertement invitée à se taire.

— J'ai dîné, hier soir, reprit Mothe impassible, chez M. Philippart et j'ai, de lui, la promesse formelle que le Conseil Municipal nous votera une subvention très importante. Le Conseil général, je puis vous l'affirmer, fera de son côté un gros effort. Je vous annonce que la participation du Ministère de la Guerre est assurée à la suite de mon entrevue avec le ministre lui-même; le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est obligé de marcher, je pense également enlever une subvention du ministère de la Marine puisque l'Ecole Navale est rattachée au B. E. C. au point de vue sportif; l'Ecole de Commerce, pour la même raison, nous vaudra des subsides importants du ministère du Commerce et de l'Industrie. Enfin, à mon dernier voyage à Paris, avec l'aide de Petitjean, j'ai mis Henri Paté dans ma poche.

Ajoutez à cela les souscriptions bénévoles des amis bécistes, les souscriptions que je saurai déterminer de la part des gros industriels de la place comme Thévenot et Frugès, ajoutez enfin les cotisations de nos membres actifs et honoraires et vous aurez, messieurs, un total respectable nous autorisant tous les espoirs et toutes les audaces.

Le Comité du B. E. C. était littéralement suspendu à la bouche d'or de son président. Enfin, tirant avec précision un dossier d'un immense tas de dossiers, Mothe, impavide, continua :

— Voici, messieurs, le projet détaillé pour l'emploi des fonds...

Le président était maintenant engagé dans un exposé technique et jonglait avec les millions aussi facilement que l'aurait fait un véritable ministre des finanees. L'auditoire était attentif mais point surpris : Les chiffres astronomiques étaient déjà passés dans les mœurs.

La discussion s'animait peu à peu et se poursuivait sur des points très précis. Il s'agissait de savoir combien de terrains de tennis il fallait faire construire : une douzaine, disaient les uns, deux douzaines soutenaient les autres; on détaillait l'ameublement des vestiaires, douches communes ou douches individuelles ? question troublante. Il s'agissait encore de construire un palace pour étudiants, avec chambres, restaurant, studio, bibliothèque, etc., etc.

Les cerveaux conjugués dans une hallucination collective bâtissaient, démolissaient, reconstruisaient ; tous les assistants étaient unanimes à penser que la fortune désirée ne peut l'être à demi et les discussions soulevées ne s'embarrassaient plus de préoccupations pécuniaires.

Il y avait bien la petite voix timide qui s'obstinait à citer des chiffres, afin, disait-elle, de descendre des nuées pour regagner le secteur des réalités mathématiques.

— Descendre des nuées ! s'exclamait Mothe, mais qui plus que moi possède le sens des matérialités. Ce que je vous propose de faire édifier n'est encore qu'un projet, c'est exact, mais nous sommes à la veille de la réalisation, si vous voulez bien ratifier mes propositions. Tout est prêt et les ouvriers attendent votre signal la pioche aux pieds. Les architectes ont terminé leurs plans et vous allez voir, voir, dis-je, de vos propres yeux.

Il fit un signe au grand.

Quelques secondes après, le grand rentrait dans la salle de réunion chargé d'un immense tableau.

Un murmure d'admiration s'éleva de l'assistance... Ce tableau, admirablement brossé, représentait, à vol d'oiseau, un stade magnifique aux proportions imposantes à l'architecture colossale.

Bouche bée, le Comité du B. E. C. s'extasiait.

Pourquoi douter ? Il était là, là sous les yeux, le fameux stadion que le B. E. C. rêvait depuis son premier berceau.

— Et comment s'appelera cette merveille, demanda quelqu'un ?

— Le Parc des Sports de Bordeaux-Lescure, répondit Mothe imperturbable dans son triomphe.

*(à suivre).*

DOMINIQUE ses Bas, ses Chaussettes
22, RUE PORTE-DIJEAUX
5 o/o aux Membres du B. E. C. et Etudiants

**CAFÉ FRANÇAIS**
J. MACHI, propriétaire
*5-6, place Pey-Berland — 68, rue des Trois-Conils*
LIEU DE REUNION DU B. E. C.
SALLES POUR SOCIÉTÉS
4 BILLARDS Tél. 81.541

CAFÉS MASSET

**PEYROULET**
SA LIMONADE
- SES SODAS -
79, Rue de Kater - Téléph. 21 37

# CONTE OVALE EXPRIMÉ EN LANGAGE CARRÉ

(Suite)

— Ah çà, hurla Dugrondeau dont la voix montait toujours, mais tu deviens fou, André ! Quand tu reçois une gifle, est-ce que tu tends l'autre joue ? Trouves-tu immoral de voler ton propre voleur ? Jusqu'où va ton aveuglement, cher ami ?

— Soit, dit Darton, dont l'esprit de conciliation augmentait avec son inquiétude, mais votre intention était de prime abord mauvaise et criminelle. Vous étiez bien décidés dès le début à vous séparer, M. de Luze l'a écrit le 29 Juin de façon irréfutable.

Les yeux de Dugrondeau étincelèrent, il haussa les épaules, il avança son visage crispé vers Darton et répartit : « M. de Luze, comme tout homme qui prend une responsabilité, était bien forcé d'envisager toutes les alternatives qui pouvaient se présenter. Il s'est borné à dire qu'au cas où la Fédération n'accepterait pas le programme sacré des Douze, il fallait d'ores et déjà prendre des dispositions. La réalité actuelle prouve qu'il avait raison et qu'il eût été idiot d'agir autrement. J'estime que cet argument de la Fédération ne tient pas debout. »

— Je te l'accorde encore, concéda André de plus en plus intimidé. Tu ne peux nier cependant que la majorité des clubs français, presque l'unanimité, désire le championnat et que, pour cette raison, la Fédération ne pouvait pas vous suivre.

Albert se redressa : « Elle pouvait ne pas nous suivre, mais ne pas nous combattre : elle devait laisser s'accomplir l'expérience. Parlons-en de ces pauvres petits clubs ! On ne pense guère à eux que lorsqu'il s'agit d'élections. Alors que nous ne parlions que de faire du rugby un sport qui prépare une élite, elle a dit que nous voulions en faire un sport réservé à une seule classe de la société. Elle a voulu dresser contre nous la masse des humbles, à laquelle nous pensions surtout. Ce sont là des procédés de la plus vile et méprisable démagogie. »

André Darton sentit que toute lutte était vaine, néanmoins il essaya tristement d'ajouter : « Tu ne peux nier que la Fédération, en même temps que vous, s'efforce vers le mieux et tend vers cette régénération du rugby dont vous êtes les apôtres enflammés. »

— En même temps que nous, peut-être, ricana Albert, mais obligée par nous et restant loin derrière nous. Bloquage des recettes : petite mesure ! L'avantage est encore suffisamment gros pour exciter toutes les convoitises. Commission de discipline et des licences : ris avec moi ! Tous les anciens équipiers de Quillan sont maintenant casés. M. Bourrel pourrait cependant te dire en connaissance de cause qu'ils ne vivaient pas de l'air du temps et que, quelque argent qu'ils aient coûté, ils ne peuvent pas être rentiers. La ferme décision de prendre des sanctions exemplaires ! Allons donc : on s'opposera à toute demande d'amnistie sur les fautes vénielles d'hier — cela c'est du passé, — mais on ne prendra aucune sanction digne de ce nom contre les faits très graves qui déshonorent le rugby actuel, voir match B. E. C.-La Teste et Tarbes-Lourdes.

Un lourd silence s'interposa et persista. Les lèvres d'Albert remuaient silencieusement. On arrivait à la fin du repas. Dans son exaltation, Dugrondeau avait avalé force verres de Médoc et de Bourgogne. Darton regrettait d'être venu. La surexcitation de son ami lui fit craindre un malheur. Il essaya de le calmer et son ton se fit de plus en plus conciliant : « Voyons, voyons, Albert, calme-toi. — Non, André, dit douloureusement celui-ci, que veux-tu, il faut que j'éclate. Sans doute, nous avons été coupables, tu le sais comme moi. » Quelques sanglots ponctuèrent cet aveu. « Mais, est-ce une raison pour vouloir mourir infâmes ? — Albert, mon Cher, calme-toi, murmura Darton. » Seuls, de très longs sanglots d'Albert répondirent.

Du restaurant, on embrassait à travers la baie le trottoir des allées de Tourny. Dugrondeau s'essuyait nerveusement les yeux. Juste à cet instant, deux Messieurs passèrent en causant : l'un, très fort, bonhomme ; l'autre, jeune, trapu, énergique, sombre, l'air fatal.

Albert eut un éclat de rire strident : « Tu vois ces deux Messieurs, s'écria-t-il. Ce sont MM. Bernis et le Docteur Bézian, potentats du Comité de Côte d'Argent et ennemis jurés des Douze. Mais la puissance de nos idées est si grande qu'ils viendront à nous : M. Bézian fera greffer en arbres à fleurs tous les arbres à fruits dont s'enorgueillissent les nombreux vergers de Gujan-Mestras, et il écrira en punition des petits poèmes latins pour l'édification des méchants garçons qui font du mal aux jeunes filles. Quant à M. Bernis, il ne trouvera que dans l'atmosphère pacifique et policée des Douze le havre de grâce auquel il aspire après les tempêtes successives qui ont agité le Comité de Côte d'Argent. Là seulement, il pourra « beloter » à son aise.

André Darton, inquiet, se leva. « Quant à de Luze, poursuivit Dugrondeau avec extase, il aura vite réussi à donner à tous les joueurs de France fidèles à sa doctrine cette distinction *ancestralement atavique* qu'il reconnaît si nécessaire et qu'il pense obtenir par la consommation systématique de sandwiches, au cours des déplacements de foot-ball, et l'audition des grandes œuvres musicales au cours des séances d'entraînement.

Darton était fixé : Dugrondeau venait de perdre la raison. Malgré sa peine et les larmes qui lui montaient, médecin malgré tout, il diagnostiqua une folie mystique.

RAMUNTCHO DE LEYTEIROS.
*Secrétaire perpétuel de l'Académie Pasteurienne.*

Indépendant dans ses jugements
Juste dans ses critiques
TOUJOURS CORRECT
tel est
**L'ATHLÈTE**
Chaque Mercredi -:- Lisez-le !

**ACCU-WATT**
BORDELAIS
6, Allées Damour, BORDEAUX,
Téléphone : 82 780
BATTERIES
Pour Voitures Françaises et Etrangères
Pièces Détachées
Réparation et Recharge de toutes Batteries

*A Coté de l'A. G.*
Grand Bar Duffour-Dubergier
Rendez-vous des Etudiants
-: Salles pour Réunions :-
Téléphone 32 60
A. DUBOS, Propriétaire
— 14, Rue Duffour-Dubergier —

Salle Réservée pour MM. les Etudiants
ETCHE-BERRIA
Mme M.-L. GUITTET
*Propriétaire*
20, Rue de Cursol - BORDEAUX
PRIX SPÉCIAUX
pour MM. les ÉTUDIANTS d'après leur nombre

**FILETS**
PÊCHE et CHASSE
LARRIEU
*31, Rue Sainte-Colombe*
Tél. : 59.00 BORDEAUX
Prix spéciaux aux Bécistes

CHEMISERIE JULIEN
41, rue des Trois-Conils
Réduction de 7 °/o sur tous ses Articles
à MM. les Étudiants
et aux Membres du B. E. C.

MAGASINS
**Paris-Bordeaux**
Cours Victor-Hugo
NOUVEAUTÉS
ARTICLES DE PARIS
Tous Articles de Sport

Une salle unique à Bordeaux
RESTAURANT L'AIGLON
Rue Porte-Dijeaux
et
Place Puy-Paulin
CONDITIONS SPÉCIALES AUX SOCIÉTÉS
pour leurs
FÊTES ET BANQUETS

BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE
**A. UTEAU**
*105, rue Ste-Catherine*
BORDEAUX
Conditions spéciales aux Etudiants

**Bar de Bordeaux**
Angle Cours Victor-Hugo
et Cours Pasteur
Dégustation d'Huîtres
Soupe au fromage
Choucroute
Cassoulet
Sandwichs

Un Ami des Étudiants
**A. VÉRON**
COIFFEUR
21, Place Pey-Berland

ALHAMBRA & AMBASSADEURS
A. de TANT & H. LAULHÉ, Directeurs
BALS - REVUES et tous spectacles
*LOCATION DE SALLES*
24 à 40, rue d'Alzon Tél. : 23.76

*Bois du* RHUM St-CHRISTOPHE
et va-t'en rassuré

Tout pour tous Sports !
**WILLIAMS & Cie**
DE PARIS
*39, Rue Sainte-Catherine — BORDEAUX*
ESCOMPTE : 10 o/o aux membres des Sociétés Sportives
Catalogue illustré (B) envoyé franco.

BECISTES, achetez
**LE SPORTIF**
Hebdomadaire Indépendant
50 cent. le numéro

LA FARINE LAROUSSE
LE MEILLEUR ALIMENT DES ENFANTS
NE SE VEND QUE DANS LES PHARMACIES

TOUT LE VÊTEMENT SUR MESURE
VILLE, SPORT, CÉRÉMONIE
**G. LEBLANC** Tailleur Chemisier
44, Cours du Chapeau-Rouge (Angle Piliers de Tutelle)
— Dernières Nouveautés en Chemiserie —
Remise 5 °/o aux Etudiants et Membres du B. E. C.

Après un match un bain à la **CENDRE LESSIVE SAINT-MARC**
vous délassera immédiatement

ACHAT DE TOUS VIEUX PAPIERS
garantie de mise au pilon
TOUS LES PAPIERS DE PLIAGE
**J. LOZE** 11, Rue du Parlement-Sainte-Catherine
Fabricant Tél. 80.314 BORDEAUX

LES BIÈRES DE BORDEAUX DE L'ATLANTIQUE

# RUGBY

## REUNION DE LA COMMISSION des REGLEMENTS de la F. F. R.

### Le match B. E. C. - LA TESTE sera rejoué

Paris, 11 Décembre. — La Commission des règlements a tenu mardi soir sa réunion hebdomadaire et a pris la décision suivante :

L'Union Sportive Testerine devra rejouer son match contre le B. E. C.

## A ANGOULEME

**S. C. d'Angoulême bat B. E. C. par 8 points (2 essais, 1 but) à 3 points (1 essai).**

Vifs compliments à nos représentants, dimanche dernier, à Angoulême. Malgré les circonstances défavorables — terrain gras et pluie persistante, — ils ne se découragèrent point.

Pour satisfaire votre louable curiosité, amis lecteurs, voici la composition du quinze béciste :

Hayet
Ch. Bouilleree, P. Durand, Viatgé, Meylan
Saint-Sever Esplan
Capgrand, Giry, Saussier
Bibes Menvielle
Valade, Remazeilles puis Houreade
Dareys

Cette formation fit son entrée sur le ground avec à sa tête Dareys juste récompense d'un précieux et entier dévouement durant une fort brillante carrière universitaire et... sportive.

Après un début inquiétant et parfois désastreux, nos ruggers se ressaisirent et réussirent sur la fin une exhibition très honorable.

Précisons que le S. C. d'Angoulême est troisième des Charentes après Cognac et Niort et rappelons qu'il bénéficie, cette saison, des frères Camel et du concours effectif de l'aîné. En dépit de procédés irréguliers et même déloyaux, il convient de signaler cependant, l'évident souci de toute l'équipe angoumoise de pratiquer un jeu clair.

Et cette obstination de nos adversaires à ouvrir sans cesse (tactique peu conforme aux circonstances) faillit bien causer leur défaite. Score assez régulier cependant. Le premier essai angoumoisin est discutable, mais une chance exceptionnelle nous évita, ne l'oublions point, la sanction méritée d'une passe sans destinataire et qui envoya la balle rouler vers les poteaux...

Net ascendant du S. C. A. durant une assez bonne partie de la première mi-temps. A ce moment, les forwards charentais, puissants mais peu mobiles, nous surprirent en touche et sur les tenus. Avec lenteur mais sûreté, ils éloignaient la balle du paquet et le mouvement se développait avec la même lenteur et la même méthode jusqu'aux lignes arrières, fort adroites mais sans initiative ni perçant...

Par la suite, les forwards bécistes réagirent, compensant par leur ardeur et leur vitesse une infériorité technique déjà bien établie. Mais, au cours de la deuxième mi-temps, la pluie diluvienne et persistante décida le referee à siffler l'arrêt du jeu bien avant l'heure réglementaire... juste au moment où la victoire béciste semblait poindre à l'horizon, un horizon bien obscurci pourtant.

Exception faite de la mêlée régulière où notre pack, et par la poussée et par le talonnage, s'avéra supérieur, un seul exploit *collectif* à signaler, mais un fameux. Au cours de la deuxième mi-temps, les forwards bécistes dégagèrent leurs buts par un « ruhs » vigoureux et suivi d'une descente par longs dribles repris avec ardeur. Et cette rafale impressionnante nous donna une idée des possibilités de ce huit capricieux.

Consciencieuse partie de Dareys, régulier et énergique. Pilier inébranlable, Georges Valade fit son jeu habituel. Bibes (le vrai, oui, Anselme, le soccer de l'époque mémorable) ne dépara nullement l'ensemble et son concours fut apprécié.

Encore à court d'entraînement, Menvielle retrouvera bientôt sa forme du début de saison. Joueur modeste et combien doué, c'est le un avant de haute lignée en perspective. Courage et persévérance, jeune Menvielle, tu égaleras les leaders !...

Saussier, à l'ardeur incessante et parfois brouillonne, réussit un joli saut à la touche longue, vain exploit du reste, son auteur n'étant pas soutenu. Giry, toujours courageux, eut à subir quelques assauts aimables de son vis-à-vis... Et si Capgrand, par son action sans éclat, ne suscita peut-être point l'enthousiasme de ses distinguées admiratrices, félicitons-le d'avoir suppléé, sans hésitation, Menvielle, en deuxième ligne. Quant à Remazeilles, talonneur réputé de la Réserve, il réédita en équipe première ses exploits habituels (dans sa spécialité bien entendu). Retenu par ses obligations, Houreade vint en deuxième mi-temps faire quelques démonstrations de plaquage effectif. Exemple peu suivi.

En lignes arrières, de l'allant et de la vitesse. Peu de mouvements d'ensemble cependant et pour cause. Exception faite d'une mêlée généreuse, trop rares furent les occasions créées par nos brouillons forwards. Bien qu'isolé (pour la première fois), Charles Bouillerce sut cependant donner la haute note du quatuor béciste. Et son exploit (exploit qu'il faillit rééditer) valut au B. E. C. l'ovation dominicale. Paul Durand, qui fut longtemps notre joueur de prédilection, se montra sûr et avisé. A son actif une belle trouée qu'il ne put exploiter par suite de son entraînement encore précaire. Tout auréolé d'un stage à Cognac, Viatgé suscita notre attention. Un bel athlète, en vérité, aux lignes harmonieuses. Joli coup de pied, plaquage décidé, de la vitesse enfin. Bref, un joueur exceptionnellement doué qu'il serait navrant de ne pas éduquer. Nous avons bien écrit, *éduquer*, ô Bécistes à l'enthousiasme trop prompt. A l'aile, Meylan (à court d'entraînement cependant) réussit son exhibition coutumière.

Saint-Sever, notre sympathique demi d'ouverture, parut parfois timide. Remercions-le cependant d'avoir joué malgré le handicap d'une blessure récente. Et si, dans ses dégagements au pied, il sacrifia trop souvent la longueur à la précision, il eut le mérite de reprendre toujours, des balles difficiles.

Plaisante partie d'Esplan, toujours en verve et point incommodé par le terrain peu propice pourtant aux brusques démarrages.

A l'arrière, Hayet eut des débuts malheureux, il laissa même marquer un essai avec une désinvolture surprenante. Mais, au moment où nous allions regretter notre insistance pour le décider à jouer, Maurice retrouva son fameux coup de pied gauche... et la touche. Un arrêt de volée méritoire, un crâne plaquage, une judicieuse contre-attaque qu'une fâcheuse et cocasse glissade de Durand fit échouer, et Suq tremblant d'émotion de déclarer avec enthousiasme : « Plus de doute, c'est le grand arrière qui revient! »

Compliments enfin à Mademoiselle Ferrand, charmante et intrépide pilote de la « C. six », dont les ressorts furent soumis à une rude épreuve. Jugez donc ce convoi d'importance : MM. Ferrand père, Charles Pommez, Balans et Zouzouilh !...

Outre colombier, notre mascotte fidèle, nous eumes le plaisir de retrouver le docteur Mensignac. Par un geste délicat dont il est coutumier, notre ami sut jeter le trait-d'union entre l'Ancien et des jeunes. Remarqués en outre Mouinard et Samuel Clere, toujours fervents Bécistes.

ZOUZOUILH.

## A NERAC

**B. E. C. (II) bat Sporting-Club-Néracais (I) par 12 points (4 essais) à 3 points (1 essai).**

Par une après-midi grise et pluvieuse, notre Réserve s'est retrouvée en défaisant les légions néracaises par 4 essais à un. Et cependant des défections notables s'étaient produites : Durand, Vidal, Remazeilles, Carrère et Bibes. Il est vrai que les remplaçants étaient pour la plupart des revenants au passé bien rempli. Massal était là, avec Dupin qui, après un an d'inaction, a bien voulu nous apporter son précieux concours. Cazalis reparaissait en équipe seconde, et Pommiez, le vaillant équipier troisième, complétait le quinze.

Devant une équipe puissante, habituée aux dures parties de championnat de Promotion, nos jeunes représentants n'eurent pas grand peine à mettre en évidence leur souplesse, leur vitesse, leur bonne conception du jeu. Si bien qu'à une action un peu brouillonne mais cependant efficace, ils opposèrent crânement une décision plus hardie et eurent finalement raison de leurs très loyaux adversaires, après une partie correcte et souvent spectaculaire.

Sur un succès aussi flatteur, il ne faudrait pas que nos jeunes camarades croient que « c'est arrivé ». Certes, de gros progrès ont été réalisés, mais il reste encore beaucoup à faire. Si les avants jouent un peu mieux la touche, s'ils savent protéger et soutenir un partenaire, s'ils cherchent à dégager la balle du paquet, ils doivent encore apprendre beaucoup. Il faut que tous plaquent aux jambes, c'est la seule défense vraiment efficace, il faut qu'ils fassent des mêlées ouvertes, il faut qu'ils soutiennent leurs lignes arrières tant en attaque qu'en défense, et, pour arriver à cela, que leur faut-il? De la bonne volonté simplement.

Cela, tous en possèdent, et c'est ce qui permet d'espérer que d'ici peu les petits défauts signalés disparaîtront. Alors, mes chers amis de l'équipe seconde, vous jouerez vraiment au rugby et vous verrez avec quel plaisir vous mesurerez les progrès réalisés.

Des lignes arrières, tous, du demi de mêlée à l'arrière, firent bien. Ils surent adopter la bonne méthode qu'on leur avait indiquée et, lorsqu'une attaque était retardée ou brisée, un coup de pied en touche rétablissait la situation. A leur actif de très beaux mouvements offensifs avec déplacement de l'ailier sur les avants, recentrage à la main, et un très bel essai de débordement. Leur défense collective fut bonne et l'ensemble de la partie fournie par eux permet de très beaux espoirs.

Parmi nos quinze représentants, certains mériteraient d'être félicités particulièrement, mais je préfère les confondre tous dans le même éloge en leur demandant de persévérer. Ils sont dans la bonne voie.

Je manquerais à tous mes devoirs si j'oubliais de signaler la parfaite correction de nos adversaires et la réception toute amicale de leurs dirigeants.

Enfin, je dois dire que c'est avec un grand plaisir que nous retrouvons dans nos divers déplacements des anciens qui viennent apporter à leurs jeunes camarades des conseils et des encouragements. Dimanche, Fabères (qui eut en 1922 et 23 son heure de célébrité comme trois-quart centre), les Docteurs Filhastre et Mailhe, deux fidèles Bécistes, étaient là et paraissaient revivre leur jeunesse encore toute proche, en voyant évoluer les maillots rouges. Je les remercie ici de leur amabilité et de leur précieuse sympathie.

Paul CLAMENS.

## AU BOUSCAT

**B. E. C. (III et IV) bat Cerceau-Gaulois Bouscatais (I) par 20 points à 3.**

La mixture des équipes III et IV, formée à la dernière heure par suite de la défection incompréhensible de nombreux joueurs, s'est révélée merveilleuse.

Dès le début, nos jeunes ont imposé leur jeu qui, malgré le temps épouvantable, fut de toute beauté, à la grande satisfaction des quelques supporters qui n'avaient pas craint d'effectuer ce lointain déplacement.

Nos avants, trop légers, furent dominés en mêlée fermée, mais se rachetèrent dans le jeu ouvert.

Les trois-quarts furent les grands artisans de ce succès, leurs départs étaient toujours dangereux, et le score aurait pu être plus éloquent si le sifflet de l'arbitre... l'avait permis.

Nos adversaires, plus lourds, ne se démoralisèrent jamais et jouèrent avec cœur dans le meilleur esprit du jeu.

Courageux et impeccable arbitrage de notre sympathique ami Halty.

*Le Gérant :* E. VILLAIN.

Bordeaux. — Imprimerie PECHADE.

Exigez de votre peintre les produits français des
**Etablissements J.-B. SOUDÉE, de Villejuif (Seine)**
Succursale : III, ue de l'Ecole Normale, CAUDÉRAN-BORDEAUX — Tél. 32.04
Peintures laquées : pour bâtiment " LE STANDOLIN ". pour voiture " LE STANDOLAC ". pour bicyclette " LE VÉLO-ÉMAIL ".
LA NATIONALE, Peinture à l'huile pour tous travaux.
LE CELLEMAIL, Peinture cellulosique pour carrosserie.
LA METALLOX, Peinture anti-rouille.
LE CIMENTUC, Peinture spéciale pour ciment.

Hôtel-Restaurant DU NORD
8, 10, Rue de la Maison-Dauraide (à l'entrée de la rue Sainte-Catherine, en plein centre)
CHAMBRES MODERNES AVEC TÉLÉPHONE
Eau courante chaude et froide - Salles de Bains
Chauffage Central
DÉJEUNERS, DINERS : 10 frs.
TÉL. 41.60

LABATUT
COIFFEUR
4, Place Pey-Berland
(A côté du Café Français)
Coiffures pour Dames
Vente de Parfumerie
Service antiseptique
Spécialement recommandé à nos Camarades

L. PAUL, Carrossier, 32, rue Charles-Monselet - Tél. 56-38
Conduites intérieures - - Faux Cabriolets transformables
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
Tous Travaux de Réparations - - DUCO

Charbons, Bois, Anthracites
Détail : Les Successeurs de Merly et de Fleury
6, Rue de Gourgue - Tél. 81.963
Gros : Agence Générale de Combustibles
106, Cours de Verdun - Tél. 28.58
Directeur : E. VILLAIN

LES VÊTEMENTS RAOUL
122, r. Ste-Catherine 100, Cours d'Alsace BORDEAUX
donnent à ceux qui les portent la certitude d'être bien mis
Le plus joli choix de Vêtements pour jeunes gens faits d'avance sur mesure aux prix les plus avantageux.
RAYON SPÉCIAL de VÊTEMENTS de SPORTS
La plus grande spécialiste

TAILLEURS (VILLE ET CÉRÉMONIE)
ARTICLES DE SPORTS
Conditions spéciales aux Membres du B. E. C.
F. BERNARD & FILS - BORDEAUX
162, rue Sainte-Catherine - 31, 33, rue Gouvéa - Téléph. 82.027
Dépositaires des Marques SLAZENGERS, FALIZE et de SAINT-DIDIER SPORT, de Paris

Etudiants ! La Papeterie du Centre est Rue des Ayres..
... à deux pas de la Faculté.

BÉCISTES ! DOCTEURS, INGÉNIEURS PROFESSEURS
Avant de vous installer, visitez l'exposition permanente
Meubles Gallien
Max CASTELLE, Directeur
DAC, Décorateur
22-24, Rue du Palais Gallien, BORDEAUX
Tél. 85.584
Remise 4 0/0 aux Membres du B. E. C.